

Le grand secret

D'après une idée originale

De

Maya

&

Bertrand Sanchez

Le grand secret

Le grand secret



Maya Munck Sanchez, forêt de bambou 2012

Le grand secret

Avant propos

L'idée m'est venue de composer ce conte naïf lors d'une discussion à bâton rompu avec ma fille de 9 ans, Maya, à l'imagination débordante suite à un film d'animation japonais visionné traitant de graves problèmes environnementaux d'actualité. Ce fut donc notre base de départ pour imaginer notre dramaturgie. Dessinatrice douée toujours prête à s'enflammer avec son crayon, elle a illustré cette fable en songeant toujours à la frontière o combien importante entre hallucination et réalité, confusion et rêve ouverture fermeture au regard justement d'un contexte politique et économique complexe, avons nous suggéré plus haut. Autrement dit, nous sommes en pleine crise au sens figuré comme littéral. Notre héros est une gamine lambda de 10 printemps en quête de justice et de satisfactions face à l'absurdité des adultes. On constate par ailleurs chez l'homme une récurrente inaptitude à tolérer le différent, l'étrange dont les conséquences terribles sont

Le grand secret

rapportées tous les jours dans les journaux télévisés à la radio et la presse écrite: terreur, accaparement, annexion de terres fertiles, privatisation de l'eau. Finalement, le barbare détruit lentement tout ce qui lui est odieux à l'instar de cette utopique cité idéale si proche de nous mais trop alternative à ses yeux qu'est la taifa matriarcale de la Montagne sacrée. La fillette, le sage et les sœurs Al Sabbah déjoueront-ils les plans abjectes de la "secte du billet vert" ? Qui sait! disait Taha Hussein.

Le grand secret

ISBN: 978-2-9529336-3-6

© éditions lulu.com 2012 France

«Hits shay haghase nu dai che khkari»,
«Rien n' est ce qu' il paraît être»

Proverbe pashtu.

-«Oreille attentive et bon vouloir Majesté».

Le maître salua la reine, tourna les talons et s'en alla l'air grave. Le cercle de lumière pointait à l'horizon ses premiers rayons apportant réconfort et chaleur aux hommes ainsi qu'aux bêtes après une nuit froide et humide sous les assauts ininterrompus du terrible vent du nord. Ibn Hassan redoutait un probable désastre écologique causé essentiellement par l'irresponsabilité des barbares de la secte du billet vert qui risquait de balayer le Mâyâyâland comme un tsunami, et ce, dans une indifférence crasse. Le compte à rebours était enclenché. Leur ambition était sans borne voulant créer un vaste empire rayonnant sur tous les territoires à l'est du fleuve Isis. C'était un prétexte à une politique économique agressive, inhumaine. Dans les faits, on observait une déforestation intensive donnant lieu à une monoculture productiviste avec des risques de

Le grand secret

pollution des sources et cours d'eau, des sols chargés en métaux et nitrate. En outre, le but inavoué des barbares était l'expulsion définitive des récalcitrants dans ces zones riches déjà appropriées à exploiter. D'autre part, l'atmosphère était saturée de dioxyde de carbone ayant pour conséquence bien des maux nouveaux pour les gens tels l'asthme et divers allergies jusqu'alors inconnues des autochtones. On notait d'énormes carrières à ciel ouvert comme un cancer mutilant l'Éden. L'esprit de la forêt primaire s'éteignait inexorablement sous les coups de butoir des hommes casqués avides d'argent et de pouvoir. L'esprit sain pleurait la perte de la raison humaine, l'oubli de la mémoire, la destruction irréversible de la biodiversité dont une faune et flore exubérantes; enfin, ces hommes déniaient tout droits au Mayyaland à perpétuer sa vision humaniste de la "cité idéale". Or, la perte des valeurs morales essentielles à toute sociétés démocratiques satisfaisaient leurs fins partisans

en soi; par ailleurs, les premières estimations sur les probables réserves gargantuesques d'or noir étaient bien en de ça de la réalité. Autrement dit, le pétrole devenait une véritable malédiction pour les habitants de la Taifa qui de surcroît n'en profitaient pas. En surface, une variété énorme de bois précieux était exploitée par les barbares tout comme les plantes et autres essences médicinales rares qui assuraient aux firmes pharmaceutiques des profits considérables, des brevets et autres royalties spoliant les droits des indigènes à exploiter la terre à leur guise notamment les chamanes guérisseurs ou tradi-thérapeutes; enfin, les espoirs de régénération des sols voire la préservation de la forêt et de son écosystème s'évanouissaient toujours plus. Sans la jungle, les populations locales étaient orphelines dépourvues de leur identité et amputées d'un organe vital catalyseur poumon d'une société millénaire. Perdu dans ses pensées morbides après le conseil des sages en

Le grand secret

compagnie de la reine, le vieux juge marchait d'un pas hésitant vers sa maison à l'orée de la forêt. Tout à coup son regard s'arrêta sur une forme humaine gisant sur le pas de sa porte. Il allongea alors sa foulée; son cœur battait la chamade. Enfin, il arriva devant cet silhouette ou plutôt cet ange aux boucles blondes à la peau laiteuse comme s'il venait d'un pays où le soleil ne dédaignait montrer le bout de son nez.



Le grand secret



maison des vieux époux à l'orée de la montagne sacrée

Il contrôla le pouls du petit ange très heureux de le sentir battre normalement. Il remercia le très Haut et récita la Fatiha. Salma, son épouse ne lui avait jamais donné d'enfants en dépit de tous les breuvages et autres décoctions du vieil herboriste et ami Eliezer. Ibn Hassan retrouvait volontiers son ami pour échanger leurs points de vue autour d'un verre de thé. En fait, les deux compères avaient leur vie entière partagé depuis le primaire et les bancs de classe la passion des livres et du savoir parce que la connaissance était la seule richesse dont les tyrans ne pouvaient les dépouiller, disaient ils...Ainsi, le juge se consacrait entièrement à ses charges professionnelles de conseiller spécial de la reine sans négliger pour autant l'enseignement. Le cumul des postes et activités professionnelles ne lui laissait guère le temps de cogiter. Il était une bête de travail. En dépit, de la stérilité de son épouse comme bien des hommes le prétendaient quand lui même songeait à la sienne propre, il était resté fidèle à

Le grand secret

Salma se refusant à la répudier ou prendre une seconde épouse. Dans un sens tout aussi abject, on constatait dans la société en crise des parents plongés dans une précarité infernale qui abandonnaient leurs enfants voire plus communément les vendaient à des familles bourgeoises en tant que domestique, un euphémisme pour esclave. C'était l'ultime solution envisagée des harafisch, les sans le sou, les petits boulots, les précaires, les mendiants. En outre, un problème de taille dans la fédération inquiétait le vieux cadî. Un manque criant de petites filles provoquait un déséquilibre démographique irréversible qui trouvait ses racines dans l'infanticide prénatal de sexe féminin. En effet, les filles étaient considérées par beaucoup comme un boulet à cause de la dot une tradition archaïque laquelle réduisait nombre de familles à s'endetter; ironie du sort, la technologie, le progrès sous toutes ses formes supposés servir l'humanité voyaient nombre de

médecins sans scrupules s'enrichir sur le dos de pauvres bougres en quête d'un garçon. Conséquence première de cette horreur médicale sur une génération, les hommes devaient aller chercher la perle rare sous d'autres cieux moyennant espèces sonnantes et trébuchantes pour espérer vivre un bonheur conjugal. Toute l'absurdité des hommes se reflétait dans cet exemple éloquent de l'ignorance. Qu'arrivait il au bipède pourtant doué de raison pour renier ainsi son alter ego? Ibn Hassan aborda ce sujet sensible lors du dernier conseil avec pédagogie calme et simplicité. D'un autre coté, la foule non savante était invitée à des réunions d'information de quartier de planning familial, de prévention où le maître intervenait pour exposer aux époux une autre manière de penser le statut de père, mère avant tout en écoutant son cœur et le bon sens plutôt que de perpétuer des traditions archaïques sans réfléchir aux conséquences désastreuses auxquelles ils faisaient maintenant face puisque

ces dernières plombaient bien souvent leur relation amoureuse et familiale. En somme, le sage ne faisait qu'éduquer les gens au même titre que les écoliers qui étaient l'avenir de leur société; en effet, tous devaient lutter contre ce déséquilibre démographique. Par ailleurs, la crise économique aidant une nouvelle catégorie d'indigents, en majorité des enfants vagabonds, s'installait durablement dans la fédération. Tout malheur est bon à quelqu'un car des négriers aux mœurs scabreuses vendaient pour trois sous ces enfants abandonnés à des propriétaires terriens comme main d'œuvre gratuite dans de vastes plantations de canne à sucre, soja, maïs sous la protection de chefs mafieux. Ainsi allait la vie, sordide et cruelle pour les uns douce et insouciant pour les autres. A cet instant, le Mâyyâland protégeait encore en théorie ses citoyens de l'arbitraire politique et économique en dépit de frontières poreuses. L'orphelin, le vagabond, l'étranger étaient assurés par des

Le grand secret

règles stricts de bon sens de jouir de l'hospitalité comme du soutien d'institutions étatiques chargées de sauvegarder de manière plus générale l'âme humaine et sa dignité. Telle était la loi sur la terre des «sorcières». La solidarité sans l'empathie n'existait de même le respect de la justice, du bien créait une atmosphère propice à l'amour et la compassion lesquelles cimentaient la cohésion sociale où des individus épanouis et équilibrés construisaient l'avenir de la «cité idéale» certes utopique mais un but noble en soi grâce justement aux valeurs civiques éthiques voire religieuses. L'école était essentielle à l'apprentissage de la vie en groupe mais aussi de toute pensée constructive dont le sport, l'art, la musique, la philosophie et la technologie affermissaient la raison. Les parents n'étaient pas exemptés derrière les portes closes d'inculquer à leurs progénitures les règles et devoirs du bon citoyen responsable car bien des gens laissaient le soin d'éduquer leur progéniture uniquement à

l'école! D'autre part, en affirmant que le fait religieux était inhérent à l'homme donc la foi était du domaine du privé soit, une communication en profondeur entre dieu et sa créature. Par conséquent, l'état instruisait ses citoyens de ce qu'était la foi, son histoire, ses pensées, ses dogmes afin que l'homme sût de quoi il en retournait et de ne pas laisser des prédicateurs détournés et exacerbés à la solde surtout de la "secte du billet vert" l'unique ennemi du pays des sorcières. En effet, des prévaricateurs s'attelaient depuis quelques années à détourner les gens pieux de leurs convictions et croyances en leur faisant miroiter la fortune; ces braves gens espéraient légitimement améliorer leur quotidien néanmoins jusqu'où pouvaient ils aller sans perdre la face? Oreille attentive et bon vouloir. D'où venait cette étrange petite fille? Le devoir primordial du vieux couple était de prendre soin de cette fillette littéralement tomber du ciel. La déesse Al Lât avait semble t' il finalement entendu

les prières récurrentes de Salma de la faire maman. Elle était membre d'une grande famille païenne de la taifa. Quelque fut le milieu de vie géographique des populations c'est à dire urbain ou rural, tout semblait aller à vau l'eau. Combien de temps allaient ils pouvoir profiter de la montagne sacrée avant que la corruption, le saccage et autres maux les chassent à jamais. Allaient ils devenir apatrides sur leur propre territoire. Il était impensable de prendre la route de l'exil. Pour aller où!? Outre qu'il fallait des sous pour s'exiler sans songer un instant aux charges financières élevées pour bon nombre de citoyens...Beaucoup d'entre eux ne craignaient pas la mort bien au contraire ils l'attendaient avec sérénité au vu des malheurs récurrents et des larmes versées. En revanche, la hantise de l'extinction finale de leur culture millénaire pesait sur tous les esprits, les consciences dont les deux époux étaient le symbole de cette appartenance à un sol, à une vision humaniste

Le grand secret

pour laquelle ils s'étaient battus et luttaien
encore. Maintenant, ils réfléchissaient à cette
affaire inédite qui apporta une lueur d'espoir car
c'était un véritable don du ciel. Mais dans les faits,
il y avait d'un coté l'amour d'une enfant et de
l'autre la loi...



L'émotion n'était jamais bonne conseillère à
l'heure de la réflexion car elle égarait l'esprit
travestissant le discernement. Mais comment était
elle arrivée sans encombre jusqu'ici? Comment
avait elle pu déjouer les contrôles policiers pour
se retrouver là sur le pas de leur maison? Sa
Majesté Mâyÿâ al Sabbah et sa sœur la

prophétesse Nûr s'étaient rendues auprès de l'oracle de la montagne sacrée. La prophétie annonçait la venue d'une enfant étrangère capable de renverser le cours de l'histoire et préserver leur société matriarcale millénaire; elles passèrent un pacte avec le monde de l'invisible. En revanche, les parlementaires veillaient eux à la destinée politique bien plus profane de leur peuple dont l'origine ethnique était méconnue. Une carence historique qui avait en fait comme tout le reste profité à cet état enclavé pendant des centaines d'années et permis de préserver la paix du Mâyâyâland jusqu'à ce jour. Malheureusement, la clique des forces malignes avançaient sans états d'âme depuis un demi siècle face à cette léthargie dans laquelle était plongée le royaume pacifique des sorcières qui dès lors était grande ouverte aux invasions barbares. Une force invisible avait quasiment parasité les défenses étatiques bien incapables de réagir face à la terreur. L'état matriarcal était donc au bord du

gouffre. La reine, sa sœur et les conseillers cherchaient en vain des solutions sérieuses pour contenir les forces étrangères décidées à faire main basse sur la taifa. Pendant ce temps, les deux vieux regardaient cette fillette qu'ils avaient installé dans le lit? S'agissait il d'un plan ourdi en haut lieu à l'instar de l'œuvre de Nûr en signe de gratitude envers le vieux couple au pied de la montagne sacrée lequel depuis des générations veille et conseille la famille royale? Ou était ce simplement l'ultime tentative des sorcières de sauver le royaume grâce à ce drôle de messie? Ou bien finalement comme ils le pensaient tous les deux une réalité des plus banales soit, la conséquence de la conjoncture économique catastrophique du pays, une bouche qu'on ne pouvait plus nourrir. Mais pour revenir à l'hypothèse de l'improbable sauveur du royaume en quoi une enfant pouvait sauver le pays du désastre? Le vieil homme plongé dans ses pensées vit soudain dans ce signe une remise en

cause totale de leur tradition ancestrale et de leurs certitudes. La fédération avait toujours réprimé toute idée alternative ou dialogue avec l'étranger par peur de perdre son âme par trop de concessions et compromis avec l'extérieur. Or, le changement était en cours et semblait irréversible outre qu'ils ne maîtrisaient pas la situation ce qui les inquiétaient doublement. Un désir de modernité soufflait sur la région et une bonne moitié collaborait déjà avec l'ennemi quand l'autre s'accrochait encore à des chimères comme les collaborateurs le leur rétorquaient. L'inconnu faisait extrêmement peur aux gens et ce sentiment était légitime. En revanche, ce que personne n'acceptait était que des individus fassent main basse sur la fortune d'autrui se vautrant dans l'indécence et faire ripaille du bien commun asséchant ainsi le pays des sources chaudes! C'était une chose inacceptable pour le palais. En effet, le but inavoué de la «secte du billet vert» devenait au fil des semaines clair

Le grand secret

comme l'eau de roche. Ô lapis lazuli d'un bleu profond, symbole des cieux et de la déesse vénérée, tirée de Pachamama, inconnu des profanes jusqu'alors recouvert par une forêt dense exubérante où pullulait à loisir sous toutes ses formes la vie dans ce qu'elle avait de magique. Tels étaient les paroles entendues ici et là dans les tavernes de la ville basse où des leveurs de coude laissaient libre court à leurs envolées poétiques éthyliques avant de finir ivre mort sur la place des trois pèlerins allongés sur la plaque de marbre commémorative du Mâyýâland* honorant ses mères lesquelles étaient le symbole de vie et gardienne du secret de l'univers utérus du monde. Selon les sorcières la mère est la connaissance des origines de l'exotérique comme de l'ésotérique. Certaines femmes se le répétaient comme un mantra avant de pénétrer le royaume des songes afin de raffermir leur foi en leur rôle. Paradoxale a toujours été l'attitude de nombreuses personnes face au monde divin ou le

monde des mystères selon certaines croyances. Pour d'autres la foi était un banal outil politique pour asservir et diriger les ignorants; autrement dit, servir son intérêt personnel ou clanique quand d'autres perdaient tout esprit critique et rationnel au profit de la seule croyance en une abstraction théologique qui ne souffrait aucune contestation; la peur d'être mis à l'index en tant qu'hypocrite par ses pairs revenait toujours sur les propos. Dans un tout autre domaine, les rapports humains ordinaires devenaient exécrables comme quasiment "téléguidés" à distance par «la secte et ses sbires» dont la fin justifiait tous les moyens employés avec en ligne de mire les restrictions, l'embargo, la pénurie, les enlèvements, la perte de toute dignité humaine et de tout honneur afin de rabaisser les hommes à un rôle mineur; il s'agissait d'une époque de terreur. Une sorte de gangrène s'insinuait dans les moindres recoins du territoire de la sphère publique jusqu'au privé des familles dès lors en conflit permanent pour tout et

n'importe quoi sur des questions de méthode comme de sens à donner aux actes les plus viles et débiles. D'autres personnes parlaient de magie noire insufflée par le Malin pour les anéantir grâce à la zizanie au cœur des relations de voisinage. Des propos racoleurs faisaient l'éloge de la secte qui recrutait de nombreux courtisans zélés changeant de camp au gré du vent et des opportunités. Selon Ibn Hassan, tout ces types imbus de leur personne prenaient une visibilité bien inquiétante dans le royaume; cependant, la promesse d'argent facile modifiait la donne. Mais par dieu comment arriver à une politique responsable et raisonnable d'échanges cordiaux entre individus quand personne n'était capable d'écouter les arguments des autres. En tant que professeur, il avait parfois le sentiment d'avoir totalement échoué dans son rôle et sa fonction pédagogique à éduquer les esprits car hommes jeunes ou vieux prenaient la voie de la déraison. Le diagnostic du sage faisait l'unanimité chez ses

collègues eux mêmes abattus car leurs élèves ne lisaient plus, ne s'intéressaient plus à rien pas même à la chose politique dont dépendait leur avenir une participation démocratique de tous les sujets de la taifa ayant des droits et des devoirs vis à vis de tous et d'eux mêmes avant tout. La secte avait imposé son message de consommation effrénée.

D'ailleurs écoutons les mots du poète levantin décrivant le ploutocrate: "*Lors que je me promenais sur une île, je vis un hybride à tête d'homme et aux sabots ferrés. Il mangeait tout ce qui vivait sur terre et dans la mer avec un appétit d'ogre(...)* je dis: *N'en as tu jamais assez, ta faim n'est elle jamais rassasié? Il répondit, oui je suis repu lassé même de manger et boire mais je crains que demain il n'y ait de quoi manger sur terre ni de quoi boire dans la mer.*» Telles étaient les caractéristiques anecdotiques d'individus croisés durant ses années d'enseignement ou derrière son bureau de juge, d'individus trahissant

leur intégrité pour une pièce en or ou un bout de chiffon de marque. Que pouvait bien la spiritualité seule face à l'avidité des hommes qui allaient droit dans le mur? Il interrompit brutalement sa méditation au son d'un bris de glace puis tournant la tête, il s'attendrit sur le visage angélique de la petite fille providentielle dessinant à ses coté. Elle lui rappelait bizarrement sa sœur cadette morte prématurément en leurs vertes années...Triste souvenir, et amertume dans la bouche lorsque la faucheuse de printemps volait l'être chéri. Elle lui manquait beaucoup en dépit des années écoulées. Elle avait été sa confidente, sa sœur aimée qui était une adolescente gracieuse calme à l'imagination féconde toujours pragmatique dans ses choix. Or, aujourd'hui cette fillette le ramenait des décades plus tôt.

-Oreille attentive et bon vouloir.

Quelque part dans le vaste monde, une jeune fille prénommée Maya, un crayon aux lèvres rêvait devant son dessin. Elle avait dix ans. Elle vivait

dans un modeste appartement douillet d'une métropole. La fillette se demandait souvent ces derniers temps pourquoi les gens autour d'elle montraient si peu d'empressement à entretenir leur environnement, à faire attention à ce qu'ils faisaient, à respecter les quelques règles de bonne conduite comme on le lui apprenait à l'école. Elle se souciait des animaux qu'elle voyait en ville comme un jour où elle fut interloquée par la vue d'un magnifique renard; c'était donc vrai, les animaux sauvages se rapprochaient toujours plus du centre ville et des ordures. Elle adorait fleurs, plantes, arbres pour leurs éclats et parfums voire les jeux que l'on pouvait s'inventer avec deux brindilles et un pétale les cabanes que l'on pouvait construire sur les arbres mais surtout les gens sans abri qu'elle côtoyait dans la rue l'hiver assis sur les bouches d'aération du métro à la recherche de chaleur quand elle prenait le chemin de l'école enfin les malades et handicapés souvent les plus précaires. Elle avait

Le grand secret

un grand cœur dans un petit corps. Une prise de conscience précoce de la discrimination pointait chez cette rebelle avant l'heure. Sa vie n'était que fantaisie et rêve pour lutter mais aussi fuir cette triste réalité d'un monde incroyablement égoïste; aussi, elle imaginait volontiers des scènes merveilleusement simples et vraies grâce à son crayon, ses pastels, sa plume et son encre de chine sur une feuille blanche. Elle mettait en scène une vision du monde bien différente de ce que le monde lui montrait.



Son dernier dessin montrait un paysage, un étang où s'ébrouaient des canetons en file indienne

près de nénuphars sous l'œil attentif de leur maman; au loin on distinguait des montagnes enneigées dominant la vallée fertile où une famille de paysans cultivait la terre. Elle était appliquée et concentrée sur son travail. Elle n'entendait point son père dans la cuisine qui l'appelait pour passer à table ou encore sa mère de sa voix haut perchée «à table»; elle n'avait pas faim. La nuit, ces derniers temps, elle entendait une voix intérieure profonde bien étrange qui lui parlait avec beaucoup de douceur mais elle n'y accordait aucun crédit puisque ce devait être selon elle, un doux rêve qu'elle ne comprenait pas; or, il devint récurrent et envahissant d'une certaine manière. Soudain, elle fut aspirée par ce paysage verdoyant idyllique surtout une pierre magique constellée de taches et reflets multicolores d'où jaillit un rayon lumineux s'écrasant sur sa pupille. Or au lieu de se rétracter du fait de la luminosité, l'organe se dilata étrangement allant à l'encontre des lois naturelles

plus surprenant encore en son centre une pierre de lune au reflets bleutés brillait de mille éclats. La petite fille était maintenant hypnotisée puis elle fut happée par la puissance du faisceau lumineux et disparut sans laisser aucun signe. Son papa, énervé que sa fille mangeât toujours froid alla la chercher dans sa chambre. Or, elle n'y était plus. L'inquiétude s'empara alors des époux. Comment avait elle pu disparaître sous leur nez? Mère hystérique s'arrachant les cheveux, se griffant le visage comme pour s'infliger un châtiment et de l'autre le père anéanti ne bougeant plus, totalement hagard! Le père se rua après la stupeur passée sur le téléphone et composa le numéro du commissariat de police du quartier pendant que la mère filait derechef hors de l'appartement à la recherche de la fillette. La police comme à son habitude restait zen et prenait les renseignements nécessaires avec la froideur professionnelle habituelle avec d'insultants sous entendu de fugue; le père réfuta

l'hypothèse parce qu'elle était bien trop équilibrée et brave pour fuir le domicile comme l'insinuait le fonctionnaire de police! Il se sentait perdu, impuissant, face à cette désinvolture policière aguerrie à de telles situations. Les parents ne pouvaient qu'implorer leur bonne étoile de veiller maintenant sur la princesse disparue...Lorsque la fillette reprit connaissance une nuit noire l'entourait dans un lieu étrange totalement inconnu tout comme les odeurs; l'obscurité ne l'effrayait pas au contraire elle semblait l'apaisée; cette douce nuit la chérissait même en cet instant magique. Elle appela tout d'abord à mi voix intriguée ses parents comme toujours lorsqu'elle ne savait pas trop ce qu'elle devait faire. Elle ne se trouvait pas dans un rêve; cet ici bas était véridique d'ailleurs, elle se pinça pour confirmer l'instant présent: elle était bien allongée sur le pas d'une porte étrangère. Elle leva sa fesse droite toute engourdie sentant quelque chose de relativement mou sous son derrière. Elle

découvrit ahurie Hugi, son ourson en peluche! Au moins, elle n'était plus seule son ourson brun au regard impassible lui redonna entièrement confiance. Elle était étrangement épuisé aussi, elle replongea dans un profond sommeil son doudou contre son cœur. Ce fut le moment où Ibn Hassan la découvrit sur le pas de sa porte.

" Nous avons fait venir au monde des messagers munis de signes évidents et nous avons fait venir avec eux la balance afin que les hommes instituent l'équité(...)"Coran, LVII, 25.

Elle émergea de son long sommeil après quarante heures durant lesquelles le vieux couple ne cessèrent pas de se relayer à son chevet. Finalement, ses yeux contemplèrent ce nouvel endroit chaleureux un bâtonnet d'encens brûlait dans le pot d'une plante verte dégageant un parfum inconnu à ses narines; une grosse bûche se consumait dans l'âtre de la cheminée de cette grande pièce où à sa droite sur un plateau de cuivre trônait de la nourriture et un grand verre

d'*orchata*; elle admirait fascinée l'immense plateau de cuivre gravé. Cette calligraphie lui plut dès le premier coup d'œil car elle était très artistique en harmonie avec les biches qui gambadaient sous l'œil averti et sage de la huppe de Salomon comme le lui apprit plus tard Salma! Avec un doigt imaginaire, elle suivait parcourait les courbes de cet ouvrage de belle facture sur pied de bois de santal sculpté et incrusté de nacre à l'instar des boiseries du palais Topkapi de la Corne d'or sur le *Bosphore* qu'elle vit dans l'atlas à la bibliothèque de l'école. Le vieil homme lui parlait mais elle ne comprenait pas cette langue. Il semblait lui demander qui elle était et d'où elle venait. Elle essaya de se remémorer la dernière image qu'elle avait de son foyer: son papa l'appelait pour passer à table puis ce fut le noir total. Quelle étrangeté! Comment avait elle pu arriver en ce lieu inconnu? Avait elle voyagé dans le temps comme dans ses contes fantastiques et autres mangas? Elle s'était donc

dématérialisée atomisée pour ensuite se reconfigurer dans un nouvel espace temps! Ouah, de la science fiction devenue réalité! Qu'est ce que cette machination outre que ce vieux couple semblait tout aussi perplexe qu'elle. Était ce un contrat à remplir pour elle à l'instar de l'héroïne de sa BD préférée afin de sauver les siens et son prince aimé! Pourquoi elle, la petite citadine? Elle découvrit ensuite en jetant un coup d'œil par la fenêtre un paysage, une topographie des lieux complètement étrangère pourtant paradoxalement elle lui était familière. Elle sortit plus tard sur la terrasse et vit face à elle une sorte de forêt magique tellement les contrastes étaient impressionnants. Au delà de la cime des arbres une épaisse fumée laiteuse montait vers le ciel comme si un être merveilleux y habitait. C'était l'habitat de l'esprit de la forêt tout comme, cette pièce où elle retrouva ses esprits était le foyer chaleureux de ce vieillard et de son épouse au sourire si rassurant et doux. Ce voyage spatio-

temporel allait il se révéler dangereux et excitant? La maison était entièrement construit en bois, un matériau noble et chaud avec toutefois des pierres de taille de belles poutres apparentes décorées d'objets mystérieux; cette pièce ressemblait à un bureau de maître. Une grande table trônait dans la pièce où s'entassaient pèle mèle des dizaines d'ouvrages et d'objets rares ainsi qu'une bibliothèque avec un secrétaire de style andalou manquant d'entretien. Les bibliothèques excitaient sa fantaisie toujours alerte. La présence de son fidèle Hugi était réconfortante avons nous dit...Le vieil homme et sa femme essayèrent en vain de communiquer avec elle!.Quelle langue parlait elle? L'appréhension était grande de chaque côté. Salma eut la bonne idée de dessiner la scène de leur rencontre initiale sur le pas de la porte en pleine nuit enfin à peine leurs regards se croisèrent ils que tous sans exception lâchèrent un cri d'effroi quand ils virent le doudou de la

gamine aller se cacher sous le pull de sa maîtresse tremblant comme une feuille et baragouinant quelques mots. Elle ne sembla pas surprise outre mesure que son ourson prenne vie sous ses yeux au contraire elle en fut ravie puisqu'il avait été son confident toutes ces années.

-«Quel est ce maléfice qui donne vie aux peluches des enfants?» S'écria épouvantée Salma imaginant déjà une horde d'esprits malfaisants s'emparer de son foyer. Une fois le choc passé, ibn Hassan lui redemanda son prénom et d'autres choses sans résultat. Elle prit discrètement la minuscule étoile que l'ourson lui remit et instinctivement elle la mit sous sa langue alors le dialogue entre eux quatre s'opéra sous les yeux effarés des deux vieux qui allaient de surprises en surprises et ce à l'automne de leur vie. Voyant qu'elle n'avait toujours pas touché son petit déjeuner, Salma lui en demanda la raison; ses goûts étaient sûrement différents des

leurs. Le sage devinait malicieusement une nouvelle vague de miracles à venir de quoi en perdre son latin. Cependant, une touche de merveilleux dans la vie de ce juge n'était pas pour lui déplaire...La petite répondit à la question de Salma au sujet de son manque d'appétit mais au regard de la situation extraordinaire à laquelle tous faisaient face dans le sens où Hugi la peluche n'était plus cette simple peluche mais par une étrange métamorphose était devenu un compagnon gesticulant raisonnant et à la recherche d'air sous le polo de sa maîtresse. Elle le rassura en lui tapotant sur sa bedaine en lui promettant qu'il n'avait rien à craindre de grand père et grand mère. Quelque part, des parents étaient plongés dans une douleur incommensurable perdant tout espoir de la revoir saine et sauve après trois jours sans nouvelles. Comment une fillette pouvait elle subvenir seule à ses besoins dans cette jungle urbaine voire se protéger des êtres mal intentionnés? Cette

disparition était irrationnelle. La maman en était sûre car la petite n'avait pas bougé de sa chambre pendant que les parents étaient dans la cuisine dont les odeurs gagnaient tout l'appartement car les lourdes portes de bois massif restaient toujours ouvertes. Aussi, ils l'auraient entendu ou vu fuguer pour reprendre les mots de la police car le plancher craquait lui aussi sous les pas des personnes marchant dans le couloir tout comme la vieille porte d'entrée avec ses gongs rouillés. Non, il s'était définitivement passé un événement inexplicable ou paranormal. Les parents se décidèrent à chercher dans la chambre de leur fille des indices des preuves d'un quelconque scénario fantastique si cruel pour eux....N'importe quoi pouvant éclairer leur lanterne, se dirent ils leur redonnerait confiance et espoir. La maman étudia le dessein sous tout ses aspects; rien n'était laissé au hasard. Les plus odieuses pensées hantaient les parents défaits. Quelle impuissance tout de même! La mère prit

son téléphone et consulta sa meilleur amie qui tirait les cartes. Elle désirait se rassurer en ayant une réponse immédiate tellement son désespoir était grand. c'était même une nécessité absolue pour ne pas perdre la tête et finir fou à lier. Elle repensa soudain aux commentaires récurrents des amis et autres gens de passage sur ce minuscule détail qu'était le poinçon rouge entre les yeux tel un *bindi hindou*; certaines personnes prétendaient distinguer le signe précurseur d'un petit génie; voire un don du ciel, la providence et poussant le bouchon un peu loin d'autres osaient parler d'une prophétie ancienne en attente. Mais comment prendre au sérieux toutes ces fables! Les parents décidèrent de rechercher à la suite de ses inepties superstitieuses face à leur état d'impuissance flagrant dans les légendes de pays de cocagne où seuls les enfants accédaient contre toute rationalité. Ainsi, ils auraient peut être des indices supplémentaires sur la disparition de leur fille, Qui sait!

Tout à coup, la gamine eut de fulgurantes pensées sans même pouvoir les contrôler à propos de choses et d'autres loin des préoccupations d'une fillette de dix ans. Le sage resta sans voix à l'écoute de cette fillette déclamant de hautes pensées hors de leur discussion et du contexte.

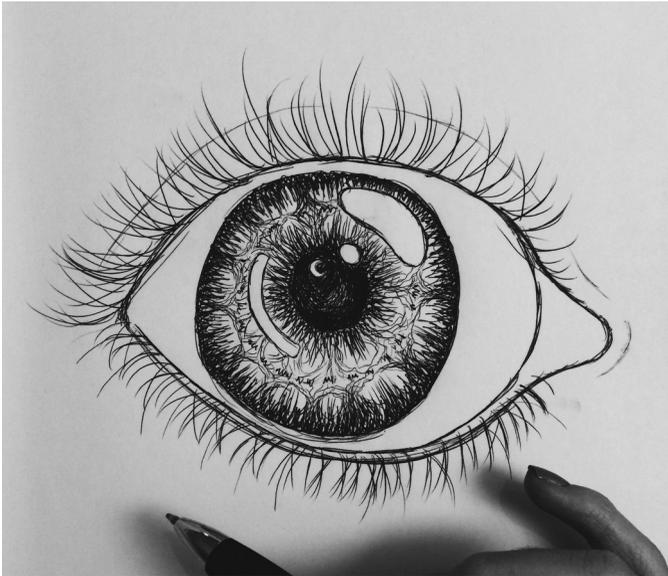
«Art et Culture n'étaient en rien inutiles et pure oisiveté pour fainéants comme le décrivaient certains barbares qui apparemment voulaient mettre les fonds alloués à la culture dans leurs poches. L'art est un pas effectué à partir du connu visible vers l'inconnu secret, de la nature vers l'infini." A force de s'imaginer des mondes merveilleux et parallèles au sien, la gamine ne risquait elle pas de modifier durablement sa perception du réel et vivre par défaut une autre réalité? Et si la sœur de la reine avait effectivement connecté ces deux mondes qui logiquement ne pouvaient se rencontrer à l'exception d'un unique être de chair et de sang

capable de changer le cours de l'existence ici bas dans la taifa, visiblement l'unique point de rencontre des deux mondes parallèles. La question devenait alors légitime; se déconnecter de la réalité était néfaste pour une enfant en pleine croissance. Les jours s'écoulaient. Elle prenait vraiment conscience du caractère surprenant de sa situation dans un nouveau foyer, néanmoins elle était sereine car ce monde, réel ou fantastique, dans lequel elle se lovait signifiait pour elle la réalisation effective d'un état d'âme, une perspective nouvelle par rapport à l'autre monde d'où elle venait fait de haine et conflits à découvrir en boucle sur des écrans d'informations implantés partout en ville parfois même appelé "le troisième membre de la famille". Qu'en était il de la vie ici bas?

Ô rage, sang, douleur, tornades à répétition, tremblements de terre et toujours des pleurs, dérèglement climatique causes d'une politique de voyous sans âme ni cœur ni loi. Ce battage

Le grand secret

médiatique de la secte était un vrai matraquage surtout pour les êtres faibles et ignorants pour mener le chaland par le bout du nez tout en le culpabilisant de surcroît, soit une technique terriblement efficace. La gamine ne connaissait pas encore à ce moment précis l'état critique dans lequel la taifa se trouvait.



*L'œil de la fillette au moment de son voyage
spatio-temporel*

Le grand secret



Elle prenait vraiment conscience du caractère surprenant de sa situation dans un nouveau foyer; néanmoins, elle était sereine car ce monde réel ou fantastique dans lequel elle se lovait signifiait la réalisation effective d'un état d'âme. Une perspective florissante nouvelle et rare par rapport à l'autre monde fait de haine et de conflits

à découvrir en boucle sur des écrans d'informations implantés partout en ville tel un big brother ou "le troisième membre de la famille" enfin, elle comptait bien s'investir au maximum et y mener sa quête voilée. Ô rage, sang, douleur, tornades à répétition, tremblements de terre et toujours des pleurs, victimes du dérèglement climatique et de politiques voyous. Conçue afin d'éveiller la compassion, la tricherie étatisée à des fins opportunistes par un matraquage diffusé et craché en pixel pour mener le chaland par le bout du nez de surcroît en le culpabilisant restait une technique banale mais terriblement efficace. Une perversité absolue à relent de peste brune... Elle ne connaissait pas encore à ce moment l'état critique dans lequel Mâyâyâland se trouvait. A propos cris et pleurs, les années s'égrenaient et ses parents ne s'entendaient plus; un ressentiment plombait leur relation et entraînait des disputes récurrentes pour des broutilles devenues tout à coup envahissantes. La fuite

dans l'imaginaire était donc pour la fillette d'une certaine manière légitime; elle dénonçait implicitement un monde adulte compliqué, trop souvent basé sur les tricheries toutefois par quel maléfice ce désir inassouvi d'harmonie de calme et de routine rassurante s'était concrétisé sous ce voyage intergalactique. Alors comme en réponse à sa question, La voix intérieure venue du bout des ages lui susurra tendrement au creux de l'oreille son attention, son amour plus pressant chaque nuit à la lumière d'une lampe pour la rassurer dans l'obscurité car sa fantaisie aiguisée s'emparait d'elle au moment de tomber dans les bras de Morphée. Oreille attentive et bon vouloir. Cependant, le maître constatait satisfait après un rapide test l'équilibre psychique de la petite dotée d'ailleurs d'excellents atouts, vive d'esprit. Son épouse eut dès le début des rapports chaleureux sans cette distance de respect impressionnante égale à la longueur du poil de barbe du maître. la gamine comparait ces

Le grand secret

deux extravagants vieillards à ses propres grands parents plus jeunes mais dotés d'une santé défaillante, peut être l'atmosphère et la nourriture étaient plus saines ici bas; ou était ce lié au peu d'éducation de ces derniers. Quoi qu'il en soit, hygiène de vie ou statut social, le sage devait sans plus attendre faire part à la reine de ce fait malheureusement banal dans la conjoncture économique difficile que traversait la taifa de la montagne sacrée au sein de la fédération aux appétits d'ogre jamais rassasié et indifférent à la dignité humaine, aux droits du citoyen...La demeure des sœurs Al Sabbah de la lignée de la houri enchanteresse, paix sur elle, muse parmi les muses, baignée dans l'ésotérisme et l'astrologie, était un lieu étrange. Quiconque pénétrait le hall d'entrée pouvait ressentir un subit changement d'humeur au son du jet- d'un buffet d'eau fait de coquillages pillés-«nectar de vie», annonçait un écriteau, élément essentiel et symbole de la taifa

Le grand secret



.L'eau tout comme les cordes du luth adoucissait les mœurs. Qui pouvait savoir si cette petite fille n'était pas le prélude, à une invasion à venir? Amusant d'y songer sachant que la fillette avait une peur bleue des mystères que représentaient les djinns qui retournaient sous terre lorsque

luisait la lumière. Qu'est ce qu'un vieux gâteux comme lui allait faire d'une enfant! Le railleraient ses amis toujours blagueurs. Il préférerait maintenant se retirer sous le vieux mûrier de son jardin à l'ombre duquel il discernait entre deux gros nuages le bon grain de l'ivraie dans la méditation et la musique s'élevant derrière les hauts murs du couvent. C'était presque une tradition chez les mâles de cette digne famille, un trait particuliers que les hommes avaient cultivés de générations en générations. Tous avaient pris place, ici ou là, à l'ombre de ses mûrs gigantesques pour méditer paisiblement; ce lieu invoquait immuablement l'indicible, le mystère, la mélodie des chants, les senteurs de jasmins en fleurs, la brise chaude caressant les narines en dépit d'une mouche récalcitrante survolant le penseur franchement énervé. Calme beauté amour. Les jours passaient ici bas et dans l'autre univers nul signe de la petite. Grand mère Salma déjà les bras chargés de pâtisseries au miel et de

pistaches concassées dans du feuilleté cannelé gorgé de sirop d'érable accompagné d'un grand verre d'horchata s'assurait la complicité de la fillette dans la cuisine où elle aidait la vieille pour quelques tâches faciles surtout mettre le doigt dans les pots voire les essuyer pour rafler les restes de la préparation. L'amour passait aussi par le ventre! D'ailleurs Salma lui disait qu'une femme inventive et excellente cuisinière savait retenir ses proches à sa table laquelle était le symbole de la famille autour de laquelle celle-ci se retrouvait pour veiller avec les amis proches avant l'arrivée de la boîte noire à images hurlantes comme la décrivait les enfants. La veillée était une coutume essentielle à l'échange familial pour les ragots les expériences et autres anecdotes utiles au groupe; en outre, c'était un bon entraînement dans le cadre restreint du foyer avant d'aborder le macrocosme car la démocratie s'exerçait d'abord derrière chaque porte close. La fillette demanda aussitôt quelle était cette étrange

boisson. L'ancêtre lui expliqua la préparation compliquée à partir de cette graine qui poussait dit on en Nouvelle Espagne essentiellement et plus particulièrement dans la région de Valence avec laquelle cette boisson était préparée méticuleusement. Jadis un roi chrétien espagnol se serait écrié conquis par le breuvage de sa dulcinée:«*querida, que ora este!*» D'où le nom actuel de la boisson. On abreuvait de choses insignifiantes le bon peuple écervelé pour le détourner des vrais problèmes politiques. Messianisme millénariste tendance new age voire le retour du messie ou de l'imam caché sous les traits d'une fillette(sic)! Oh la la, quel blasphème. Ibn Hassan gardait à l'esprit les écrits évangéliques où Jésus sur les berges du Jourdain enseignait à ses apôtres les préceptes de l'Amour en dépit de la dureté de la vie sous le joug romain et l'orthodoxie corrompue des docteurs de la foi juive. Le parallèle le ramenait par conséquent à ce pessimisme actuel et

envahissant. Il associa le temps présent au chaos apocalyptique décrit dans la bible; pour faire bref et sous un angle existentialiste disons que les hommes devaient devenir responsables et accepter les faits au lieu de mettre la tête dans le sable et faire l'autruche. La décadence politique de la secte du billet vert était due à l'action des démagogues, fautifs selon ibn Hassan de la crise morale du peuple provoquée par les corrupteurs de la jeunesse et des intellectuels beaux parleurs sans foi ni loi... Sur la tradition vestimentaire des filles avant la puberté où us et coutumes animistes donnaient à certaines fillettes élues un pouvoir symbolique quasi mystique car on voyait en elles la réincarnation de la déesse mère protectrice pour une période définie. La fillette arriva avec un vulgaire pantalon et un pull totalement bariolé. Salma n'hésita pas un instant et fit le choix d'habiller la fille de soie de bijoux en raison de la noblesse de cette invitée peu ordinaire; un zest de khôl et de mascara fit

ressortir ses beaux yeux verts: «-Une véritable petite déesse» se réjouit Salma de tant d'efforts accomplis. Parfois, elle se sentait un peu idiote de son comportement puéril, mais elle était subjuguée par l'émotion et un désir inassouvi d'être un jour mère. On accordait un intérêt particuliers aux mères dans l'état; dorloter la petite fille était pour elle un devoir sans en faire pour autant une enfant roi matérialiste. Salma devint au fil des jours une ersatz maman; les femmes veillaient les enfants des autres si nécessaire, famille ou pas, et ce comme à la prunelle de leur yeux selon les principes et valeurs en vigueur dans sa communauté. Ce clan était soudé par l'esprit de corps en toute circonstance. Salma était issue d'une famille animiste; son époux en revanche était un *croyant originel (Abraham)*. Mais à vrai dire la religion était secondaire dans l'ordre des priorités de Salma comme de ibn Hassan; néanmoins, la foi était un refuge fondamental, un art de vivre pour

Le grand secret

son mari.

Nur, la sorcière



La fillette portait avec élégance ses nouveaux vêtements digne de son statut. Le vieux avait tout à coup une peur bleue de se séparer d'elle. Il avait un besoin viscéral d'être «grand père», de rattraper le temps passé et surtout une amitié grandissait entre deux êtres distincts qui se comprenaient parfaitement et s'aimaient beaucoup. Il rajeunissait chaque jour sous l'effet thérapeutique des joyeuses vibrations de la

petite. Salma s'était démenée toute la semaine dans la médina chez le fripier et couturier, son jeune frère, qui se demandait bien quelle mouche avait piqué sa chère sœur qui se ruait invariablement sur les plus beaux tissus comme une jeune maman à la recherche de la perle rare et au diable les courbatures du lendemain; l'occasion faisait le larron selon l'adage populaire; ô douce vieillesse par la grâce de cette petite fille au cœur pur, essence même du dialogue Divin; il n'y avait pas de hasard, tout avait un sens disait une étudiante au près du maître. Dans la taifa chacun était libre de pratiquer son culte; la religion était du domaine du privé en dépit de l'animisme dominant du palais. Les lieux de cultes étaient rigoureusement respectés et tout prosélytisme interdit, passible de bannissement. D'autre part, l'extrémisme était rare du fait certainement de la pluralité ethnique et religieuse des êtres, de l'échange constant dans les fêtes traditionnelles. En somme, une atmosphère

idéale et conviviale caractérisait ce royaume porté sur l'ouverture d'esprit, non sa fermeture en dépit de la volonté du palais de ne pas vendre l'âme de la taifa sous prétexte de progrès économique scientifique. La mesure était une valeur non négociable. Était ce une recherche masquée du bonheur à tout prix?! Redécouvrir Mère nature et être bon et juste envers ses voisins étaient un devoir quelque soit la foi ou le système politique en vigueur car il s'agissait de bon sens et de raison. La fillette ne se préoccupait point du fait religieux bien trop abstrait à ses yeux de 10 ans. La croyance quelle qu'elle fût était le problème ou la solution? Était ce un leurre, une excuse, une caution morale un alibi pour conquérir un espace, des marchés? En quoi était il cohérent de se pencher sur l'invisible pour améliorer sa vie en tirer des enseignements si ce n'était pour contrer l'aveuglement persistant des hommes enveloppant fait, geste, pensée, opinion d'une morale dogmatique jusqu'à évacuer l'essentiel de

l'existence qu'était l'amour, la compassion la solidarité?! Mais est ce que les non initiés étaient réellement capables de décrypter les signes de ce monde complexe? Que d'étranges réflexions de la part d'une gamine certes d'ailleurs mais tout de même, elle restait une enfant. Voilà pourquoi on avait coutume d'encenser les individus exceptionnels, les affublant de superlatifs car un djinn les aidait. Ainsi ai je entendu. La surprise du cadi fut mesurée lorsque le lendemain au palais la reine désirait apprendre la nouvelle de la bouche d'ibn Hassan lui même. Inutile donc de cacher la vérité comme il s'en doutait bien; il n'était pas stupide. Les sœurs étaient déjà au courant, en fait depuis le début puisqu'elles furent les instigatrices de sa venue. La reine eut un sourire satisfait au coin des lèvres sachant pertinemment que son vieil ami qu'elle chérissait aimait les enfants autant que Salma lesquels éduquèrent la reine et sa sœur. C'était une sorte de remerciement adressé à cet homme de

science pour toute une vie consacrée aux autres. Il savait qu'elle était certainement impliquée dans cette intervention défiant la raison alors il la pria de lui fournir une explication. Maya al Sabbah garante du Mâyâyâland s'exécuta. Elle déclara la décision de l'oracle:

-«Ô maître, en joignant vos savoirs faire complémentaires, vous remontrerez en illumination et en réflexion à cette nuit particulière que vous autres nommer la nuit du destin où ton dieu scella comme tu me l'expliquas jadis pour les hommes leur destinée par le saint coran. Toutefois, vous êtes sous le pouvoir naturel de *Pachamama*, source d'inspiration par l'entremise des chamanes, ma sœur, qui est elle aussi ta fille spirituelle si l'on peut dire; elle vous guidera sur ce chemin tortueux qui vous attend car l'interprétation est ardue d'où le recours aux initiés; enfin, cher maître, ton grand savoir d'un côté et la jeunesse de l'autre fera le reste sans grands efforts» Elle souriait. On ne pouvait rester

Le grand secret

insensible à son charme. Quelle reine, quelle beauté. «Est ce bien raisonnable, majesté de me choisir pour cette épreuve d'autant qu'un échec» Elle l'interrompt:« Prof. mon cher et fidèle maître, en dépit de ton grand age, tu es le plus sage et le plus perspicace des savants de la taifa en outre tu fus toujours un père pour ma sœur et moi aussi, nous t'avons donné la compagnie d'une jeune sorcière porteuse du «voile de l'illusion» qui est la force de la création constante, alors vas et ne t'inquiète pas car j'ai confiance en vous deux. Trouvez la clef du "grand secret" et restez à l'écoute de vos cœurs car le monde s'est gâté par trop d'orgueil et de vanité. Le premier contrat est fait (la présence de la fillette sur cette terre). Nous perdons lentement notre terre et notre âme et celle de nos ancêtres qui est notre bien commun dont nous sommes seulement de misérables locataires. L'accomplissement de la prophétie est en marche Ibn Hassan. Si rien n'est entrepris d'ici peu, nous serons alors des habitants de troisième

zone sur la terre sacrée de Mâyyâ", et abattue, les larmes aux yeux, elle soupira " plutôt mourir ». La gamine la nuit venue était de nouveau sous l'emprise de La voix intérieure. Elle recevait en songe voire parfois éveillée les dernières précisions sur le plan des sorcières. Elle apprit du fin fond des âges qu'elle était elle même au service de Pachamama en tant qu'élue. Elle fut expédié en tant que nourrisson dans l'autre monde afin d'y cultiver un savoir spécifique dont elle ignorait tout. Pour le moment elle était dans le noir total en ce qui concernait sa vraie nature. Oreille attentive et bon vouloir majesté. Ibn Hassan s'en fut complètement bouleversé par les mots de la reine. Elle était bien plus pessimiste que lui même si, elle ne laissait rien paraître de ses tourments. Cela le plongea dans un grand désarroi car elle pesait toujours ses mots. C'était dramatique. Cela signifiait la perte d'une civilisation de plus à l'instar de la disparition Inca "châtiée" par Mère nature déchaînée, leur propre

Le grand secret

orgueil et évidemment le concours des envahisseurs.



La chaîne des catastrophes était longue et adaptable à loisirs à chaque période de l'histoire à travers la planète. Or, dans l'autre monde la situation semblait identique. D'ailleurs, pour conjurer le sort et se rassurer les sorcières comme les profanes avaient des rendez vous de recueillement mystique et des rites purificateurs au crépuscule car les vibrations étaient meilleures. En effet, les gens sautaient par dessus un grand feu pour se purifier comme les adorateurs du feu mazdéen;

Le grand secret

il n'était pas rare de les voir s'amuser comme des enfants toute la nuit à des jeux ou entamer des discussions sans fin, des chants incantatoires au son du tambour entrant en transe! C'était l'accès



direct au voyage intérieur profond. De tout temps, l'homme a puisé dans la nature des plantes pour se soigner, se divertir, créer travailler ou encore pour les rites religieux; il s'approprie la nature qui

Le grand secret

lui fournit tant de choses et de plaisirs car l'homme est un jouisseur. mais trop souvent, seul compte les affaires alors les hommes détruisent sans vergogne terre nourricière. Il est évident que l'hypocrisie atteint dans ce vulgaire exemple corruption et magouille! Si les gens réfléchissaient quelque peu...Une question brûlait les lèvres du maître lorsqu'il était confronté à des hommes mauvais:



le chat de Salma

Le grand secret



."Êtes vous ce soldat contraint par la rude loi de l'homme d'abandonner femme et enfants et

d'avancer vers le champ de bataille au nom de la Cupidité que vos dirigeants appellent à tort Devoir? " K. Gibran. Il rentra fiévreux sans voir Amaya ni même son épouse quelque peu inquiète en observant ses traits tendus; elle lui demanda s'il voulait une tisane ou autres choses. Il lui répondit par la négative; il avait un besoin de calme pour réfléchir à l'écoute des chants des derviches soufis de la tekiyya accompagnés à la flûte au delà du mur de pierre et de lierre. Il sombra dans un sommeil abyssal oubliant l'inconfort et ses rhumatismes à l'écoute de voix mystérieuses qui le conduisirent au divan. C'était le lieu par excellence de la mémoire du Mayyaland et des curieux mais aussi le miroir de l'âme, la quête de l'individu mis à nu; c'était l'illumination, les mots révélés pour qui était patient et ouvert. Le sage pénétra à son tour un monde qu'il ignorait en tant que cartésien aussi il écoutait sentencieux le récit d'un homme assis en tailleur sur un immense tapis rouge et noir qui n

’était autre, o stupeur, son grand père maternel qui ne faisait que répondre à son propre souhait avec à sa droite la houri rayonnante. Elle était belle, admirable, lettrée. Il ne pouvait détacher son regard de ce visage si parfait; à sa gauche se trouvait *Hussein*, fils de *Ali* et *Fatima* le martyr de *Kerbala*. Après cette séance du *diwan*, une voix de baryton chaude rassurante lui indiqua les points essentiels à creuser décrétés par la reine. Le maître était stupéfait, interloqué face à cet immense puzzle qui lentement prenait forme. En fait, il avait l’impression d’un déjà vu. Ces trois personnages du *diwan* représentaient l’éthique, la justice, l’amour . D’ailleurs, il n’avait plus penser à son grand père depuis si longtemps et à l’instant même, il réapparaissait assis aux cotés de la charismatique *Sayyeda*, fidèle à sa réputation. Hussein, le petit fils du prophète, signifiait la discorde politique, la lutte de pouvoir, le meurtre. Son grand père caractérisait la résilience et la houri enchanteresse, la culture et

le savoir. Le message subliminal suintant de l'illumination lui apprit que la petite messagère était l'élue et donc l'élément central de toute évolution; il devait simplement la seconder du mieux qu'il pût car l'esprit de la montagne n'était autre que la chaude voix entendue au *diwan* et Amaya. Le sage se réveilla ragailardi sous l'œil scrutateur de la "sauvée " de la rue. Deux petits yeux ronds regardaient fascinés ce grand père dormir, attentive à chaque détail de ce visage d'aigle buriné par les années, les différents tons colorés de sa barbe taillée ainsi qu'un cuir chevelu encore dru en dépit de son grand age, ce qui tranchait harmonieusement avec son ample *gallabieh* blanche immaculée. Il la salua chaleureusement. Elle était certaine maintenant que sa présence en ce lieu n'était pas anodine; elle finirait sous peu par connaître le but de ce transfert à l'écoute attentive de la voix. Elle se demandait bien s'il avait lui même voyagé ces dernières nuits? Effectivement, ils étaient tout

deux sur la même onde! Toutefois, le maître n'oubliait pas qu'elle était encore une fillette et qu'elle souhaitait s'amuser insouciantement et c'était justement sa force vive. Ravi, il lui promit en guise d'exercice qu'il s'imposait chaque jour pour s'entretenir- n'oubliant jamais d'appliquer les conseils de bon sens du médecin: son bol d'eau chaude au lever, éviter les graisses animales- une belle balade pour ses vieilles jambes en se promenant dans la médina après un repas léger vers les ateliers de confection des maîtres artisans, les relieurs et autres artistes du livre, c'était un excellent exercice physique d'une part que l'on pouvait lier à des visites de courtoisie aux amis de longue date. Ou bien préférait elle aller en forêt avec grand mère le chat et l'ourson le fidèle "conseiller" personnel de la sorcière comme il se décrivait lui-même avec le plus grand sérieux. En effet, Hugi et Amaya formaient une belle équipe.

Le grand secret



L'esprit de la forêt n'était pas qu'une légende pour endormir les petits car le songe du grand père lui donnait la preuve de la véracité de ce mythe. Il ressortait des songes et illuminations fulgurantes que la sauvegarde du Mâyýâland était un combat générationnelle, un devoir moral au delà de toute spéculation ou futile opinion. Ceci étant dit, elle était liée par le cordon ombilical des grandes prêtresses à l'écoute de l'invisible mais elle l'ignorait alors. L'homme devait voir pour croire...Les oracles avaient reconnu en elle la source de tout ce qui existait, de toute action créant le principe vital de l'univers, le mouvement

constant du champ de l'énergie subatomique. Il y avait une interactivité fabuleuse entre ces deux êtres si différents prouvant ainsi que l'amitié ne souffrait d'aucune différence générationnelle, religieuse, matérielle... Elle était la partenaire idéale du vieux sage, le guidant, l'inspirant, l'assistant pour sauvegarder l'intégrité physique et morale hautement politique du land. Elle était son bol d'air frais, sa cure de jouvence, et lui son professeur, surtout à un moment aussi critique suite à l'ordre de la reine de se consacrer entièrement à cette problématique terrible. Ibn Hassan vit dans la non violence de 'Issa un moyen d'avancer à petits pas, un travail éducatif en quelque sorte. Du reste "*braver la misère de la vie est plus noble que de se murer dans le silence*" Il était urgent que la raison reprît ses droits sur une tradition débile à l'instar de l'excision des fillettes qui ne reposait que sur du vent non sur un réel souci de santé publique. L'aveuglement, l'ignorance étaient causes du

malheur. Il s'efforçait d'expliquer à la gamine d'une manière ludique et artistique à l'aide de croix de ronds de traits de signes dessinés sur le sable et les graviers les sujets complexes exposés dans ses songes afin d'éclairer sa lanterne mais , elle savait comme il s'en rendit compte outre que «l'imagination était plus importante que le savoir' selon un célèbre physicien. Bien sûr, le travail quotidien était fondamental et Amaya démontrait par ses questions toute la véracité de cette maxime. Ainsi, Ibn Hassan en dépit de son grand age dut se remettre en question. La petite, avait il remarqué quelques semaines plus tôt avait mis quelque chose sous sa langue et la communication s'était établie, quel bonheur! Ah, si tout pouvait être aussi simple. Mais cela restait la pierre angulaire des pauvres d'esprits. Il fallait malheureusement un traitement de choc pour broyer automatismes et stéréotypes inculqués toute une vie durant. Des journalistes locaux

complaisants écrivaient dans les colonnes sur quelques lignes en pages intérieures des sottises indigestes, signant de facto tout leur mépris et leur partialité. Autrement dit, un black out total sur l'information, la désinformation.

—«Ô déontologie du métier où est tu?" Implorait le maître. L'important était d'étouffé au maximum la réalité de l'anéantissement programmé par la secte d'un état indépendant souverain par des forces économiques et paramilitaires corrompues et de surcroît incompetentes en matières humaines et sociales. La bête avançait et l'herbe ne repoussait plus derrière elle! La secte avait infiltré toutes les couches de la société ainsi que les médias comme de bien entendu! Une nouvelle nuit s'achevait avec la visite du monde invisible; la voix reprit des paroles censées: "*Ô hommes! Je ne dis pas que cette science que vous nommez divine soit fausse mais je dis que moi, je suis sachant de science humaine*». Ajoutant foi à ces propos, Il ressortait plus tard de la bouche de

l'illustre Descartes:«N'admettre aucune chose pour vrai que je ne la connusse évidemment être vraie.»

-Oreille attentive et bon vouloir.

La fédération, sous la férule de la secte du " billet vert", se voulait moderne et "civiliser", exclusive or elle était intolérante, xénophobe et signait son arrêt de mort en s'enfonçant dans l'erreur. Décapiter l' état providence, fondement de la politique des sorcières depuis leurs ancêtres qui l'avaient à force de courage et d'abnégation instaurée. Les barbares croyaient toujours que la forêt restait le lieu par excellence de la perte, opinion moyenâgeuse qui inspirait la peur, les mauvais esprits qui n'était que pure futilité alors que sur la terre du Mâyýâland, la jungle était symbole de réunion, de sagesse, c'est dire si la tâche était ardue...Une fois de plus, le maître avait la preuve sous ses yeux des dégâts engendrés par l'ignorance, porte ouverte à tous les excès, barbaries. Le poète dit: "*Votre pays*

n'est que fourberie qui se masque d'érudition empruntée, une tartuferie qui se farde de maniérisme et de simagrées. Mon pays est une vérité simple et nue; comme elle se mire dans le bassin d'une fontaine, elle ne voit que son visage serein et épanoui; je vous le dis et la conscience de l'univers m'écoute. La chanson de la fillette qui cueille des fleurs dans la vallée vivra plus longtemps que les propos du plus puissant et du plus éminent verbeux parmi les barbares".

De plus, Terre Mère n'admettait pas l'individualisme malhonnête qui rompait toujours la chaîne de la vie. En effet, chaque maillon de cette dernière était complémentaire et dépendant de son suivant ou suivi or en se jetant corps et âme dans une croissance économique glorifiée à l'extrême, les barbares de la secte sacrifiaient obligatoirement l'un ou l'autre des éléments vitales tels l'eau en l'occurrence par conséquent ils détruisaient la biodiversité. Le pompier pyromane en quelque sorte...Piètre perspective

d'avenir pour un empire se voulant génial! D'autre part, la secte du billet vert avait tué Dieu; ces nihilistes convaincus croyaient dur comme fer à l'avènement d'une ère plus merveilleuse que la création originelle. Cette arrogance était incarnée dans le fétichisme du progrès technologique à l'extrême, cause de leur perte inéluctable! Invraisemblable, ils avaient créé des caniveaux bétonnés à la place de leur majestueux fleuve très limoneux. L'hégémonie barbare se concrétisait par la laideur et l'incohérence. Pouvait on acheter le bon goût? Apparemment la réponse était NON. La suspicion régnait donc au Mâyyâland alors qu'il y avait peu encore les gens festoyaient et célébraient la diversité ethnique culturelle de la Taifa par le biais de fêtes de quartier au moment de la pleine lune. Mais la sécheresse faisait le lit de la misère. Tous les indices étaient dans le rouge alors il fallait agir vite sans plus tarder. Ainsi débutait le projet de mise en branle de la rénovation au code secret

révéléateur:«*consider yourself*». La petite accompagnée du grand père partirent à l'aube afin d'éviter les grosses chaleurs du zénith. Chemin faisant, la fillette lui raconta le songe de la nuit avec la voix intérieure plus présente que jamais et déterminée. Ibn Hassan insistait pour connaître plus amplement le rêve mais la petite devint soudain peu loquace comme absente. Finalement, ils firent halte dans une petite clairière pour laisser souffler grand père de plus en plus surpris du cours des choses. Surgit tout à coup d'un bosquet, un adolescent mince le torse recouvert d'un maillot déchiré, rongé par les mites et l'usure du temps, sans sandale, le cheveu hirsute l'œil vif toutefois intimidé par la beauté de la petite fille. Ils le prièrent d'approcher et de se présenter. Il n'avait rien à craindre. Il dit que ses parents l'avaient abandonné à son triste sort, il y a deux ans comme d'autres enfants subissant une violence familiale intolérable alors ils fuguèrent, meurtris, échappant à une vie de

Le grand secret

souffrance.

Phil, le vagabond



Dès lors Phil cheminait sur les routes à la recherche de sa pitance et de chaleur humaine. Il avait préféré après maints déconvenues la solitude plutôt que la mauvaise compagnie asservissante d'une autre manière en dépit du danger d'être seul dans la rue. Mais il devait vivre sa vie sans le clan et ses valeurs et principes envahissant. Pourtant, un enfant avait droit à la protection, l'affection, au respect de parents ou tuteurs. C'était un droit inscrit dans la constitution. Il était originaire de la petite Taifa à l'ouest de la fédération du chef de guerre Louis, converti de fraîche date au libéralisme débridé de la "secte du billet vert" plus royaliste que le roi; il était la marionnette idéale en outre, il était illettré et vaniteux. Le même rêvait d'étudier et d'user son unique fond de culotte sur les bans de l'école or, il n'avait ni sou ni toit seulement les yeux pour pleurer et son intelligence pour supporter l'inacceptable. Phil demanda sans détours l'hospitalité au maître, qui ne pouvait selon ses

convictions la refuser alors qu'Amaya le suppliait de ses yeux humides affectés de le prendre sous son aile. Ibn Hassan était sceptique et pas très chaud à l'idée d'avoir un nouvel inconnu chez eux sans même consulter son épouse qui de toute manière était une vraie mère poule; il y avait un manque d'espace évident pour deux enfants dans leur demeure. Mais son épouse et lui vieillissaient et deux mains de plus étaient la bienvenue pour les petits travaux ménagers d'entretien et puis Phil savait vendre ses arguments. Ainsi il serait employé et non un vulgaire mendiant, insista-t-il au près du maître. Enfin, il admit clairement sa volonté d'étudier. Phil était intrigué par cette fille aux boucles bondes, couleur rare dans cette contrée. Le professeur se laissa convaincre par la cohérence du gamin qui démontrerait et casserait tous les clichés abominables courant sur les barbares causés par l'irresponsabilité des élites. Ibn Hassan le prit donc sous son aile et lui verserait un petit salaire

pour son labeur. Il dormirait dans le petit atelier de Salma à droite de l'entrée qu'il suffisait de ranger et dépoussiérer. Pendant ce temps, la fillette se concentrait sur sa respiration calme et profonde, allongée sur la mousse aux pieds du chêne; elle semblait heureuse; elle se récitait des formules pour augmenter sa capacité de relaxation en libérant son esprit de tout nuage inutile. Après quinze minutes de repos total, elle était dans l'esprit du rapace au dessus d'eux trois sans toutefois se l'approprier. Elle était une observatrice survolant ce territoire enclavé afin d'y trouver des preuves et des solutions; ainsi, à force de voler, elle découvrit les campements sauvages illégaux des barbares. Elle vit la montagne en souffrance, terre des ancêtres. Elle pouvait sentir leur âme lesquelles se réjouissaient de sa venue et chantaient ses louanges car elle était leur seule espoir. Elle contempla toute la richesse léguée de ces terres vierges non saccagées. Un sentiment de liberté, de fierté, là

haut dans le vent l'assailit, imprégnait chaque pore de sa peau tandis qu'elle tenait la main toujours plus chaude dans la sienne au milieu de cette clairière d'Ibn Hassan sous l'œil de Phil, bouche bé ne sachant ce qui se passait. Il était un témoin actif d'une expérience extraordinaire dans laquelle la fillette recevait et envoyait des informations capitales par télépathie au grand père. En dépit de sa foi inébranlable et de sa soumission à dieu, le maître était perturbé par cette fillette peu banale capable de communiquer avec les animaux; un prodige de plus...Néanmoins, il s'ouvrait sans préjugés à la nouveauté. Comment pouvait elle dialoguer avec un rapace? S'interrogeait tout de même éberlué Ibn Hassan qui ne croyait toujours pas aux fables. Elle écoutait attentivement les doléances et les requêtes des nombreux animaux puis s'attacha à l'esprit de la panthère noire, elle même outil dans cette quête voilée. Elle gagna la confiance des animaux, preuve s'il en est de l'importance de l

´échange courtois avant de leur faire part de son plan de sauvetage du territoire dont dépendaient leurs survies. Ils devaient mettre leurs forces respectives en commun pour assurer la réussite totale de la révolte car il s´agissait de l´habitat et de la cohabitation jadis parfaite entre le monde humain et animal sous la bienveillante protection de Pachamama. Elle s´introduisit enfin sans crier gare dans la tête d´un des éminents barbares qui supervisait les avancées des forages en cours découvrant avec horreur la méchanceté des hommes et des pauvres ouvriers mal nourris qui obéissaient sans broncher par peur de perdre un job. Une fois de retour en ville après avoir collecter tant d´informations, le maître tint plus que jamais des séances publiques d´informations et de préventions dénonçant haut et fort l´injustice vécue de ses concitoyens captifs de la secte du billet vert comme put le rapporter Amaya. Le sage jouissait d´une aura incroyable dans la taifa. Le peuple était concerné aussi, il était trop tard pour

mettre la tête dans le sable. En revanche, il fallait affronter l'avancée de l'ennemi et profiter grandement de l'effet de surprise. Telles étaient la stratégie des sorcières pour sauvegarder le monde animal, éradiquer la secte et retrouver une cohésion sociale en lambeaux. La petite sorcière par le biais de Nour et des esprits de la forêt envoya sur le campement principal au nord une invasion punitive de mouches tsé tsé accompagnée d'un épais brouillard malodorant suivie d'une armée de moustiques affamés qui s'avéra implacables pour les pauvres hommes. Quelques jours plus tard, le campement fut déclaré zone sinistrée par la base des travailleurs évidemment les premiers concernés. On dénombrait chemin faisant dans leurs rangs de nombreux malades atteints de fièvre et déjà la terreur se lisait dans les yeux des barbares casqués. La production déclina donc comme peau de chagrin entraînant sur un court terme des résultats déficitaires soit, un réel revers. Les

non contaminés pour leurs parts refusèrent de reprendre le travail dans ses conditions hygiéniques et sanitaires désastreuses et se mirent en grève pour imposer le respect des droits du travail alors qu'une autre moitié déserta. Ceux qui décidèrent de planter le piquet de grève furent rabroués à coups de matraque. Les singes hurleurs depuis la cime des arbres chantaient les louanges de l'hourri enchanteresse proclamant haut et fort la primauté de Mère nature sur la bête de fer. Jamais homme n'avait vécu dans cette zone inhospitalière, exubérante. Mais, l'homme ne pouvait s'empêcher de posséder les terres et bien d'autrui. Chemin faisant, tous les sept jours, une nouvelle plaie s'abattait sur les barbares. Le plus effroyable fut sans conteste les scorpions à deux ailes, le dard en éveil tel un radar entraînant une véritable psychose dans le camp ennemi. Finalement, une averse de poix chaude symbolisait leur défaite définitive dans une puanteur et une saleté monstrueuses. Phil était

triste. Il avait laissé au fil des mois des êtres chers au bord du gouffre comme des amis employés dans ces camps de captivité. Or, il voulait d'une manière ou d'une autre s'impliquer dans le combat de la petite sorcière en tant qu'éclaireur car il connaissait mieux que quiconque cette forêt et les barbares surtout. Il s'avéra un partenaire efficace. Derrière le point de vue pragmatique du petit gars, on pouvait en filigrane observer de petits gestes, des sourires, des rires complices que le maître notait sans broncher; d'ailleurs sa petite fille avait besoin d'un camarade de son âge...Une amitié naissait au fil des jours entre les deux gamins qui dès l'étude terminée jouaient comme le faisaient tous les enfants de leur âge de la terre. Ils devenaient les meilleurs camarades du monde. D'autre part, ils avaient des destins croisés particuliers par leurs épreuves si précoces cependant ibn Hassan en captivant l'attention du citoyen sur les dégâts écologiques montrait concrètement à l'aide de

faits un avenir sombre pour leur progéniture. Il influa l' élan vital dans les esprits de ses concitoyens. Les gens prirent difficilement mais finalement conscience de l'intérêt commun sur l'individualisme et y trouvèrent leur compte. Les plus réticents étaient ceux qui avaient des actions dans les concessions minières illicites car acquises sans appels d'offres aux barbares. Tous les collaborateurs arrivistes espérant des postes importants une fois le régime des sorcières déchu et l'instauration d'une dictature de l'argent sur l'état de la montagne furent arrêtés et jugés. Or, l'irréductible état des sorcières ne voulait pas entrer dans une fédération gérée de manière injuste inéquitable. Le cadi, conscient du danger de discorde, redoutait vraiment une sorte de mutinerie des principaux protagonistes torves et influents déroulant leur fortune à la cause des barbares de la "secte du billet vert". Il n'était pas pour autant encore convaincu de leur défaite définitive. Il convoqua sur le champs une réunion

de crise au palais avec les parlementaires, les fidèles comités de quartiers et la reine. Amaya, en tant qu'actrice directe du plan vint aussi leur rendre compte de la situation en compagnie de Hugi lui rappelant toujours tel un secrétaire particuliers ses devoirs de la journée. Elle entra déterminée au palais surprenant les élus locaux. Nur et la fillette faisaient un travail d'équipe exceptionnel outre que la sorcière était attentive au faits et pensées de la fillette. Ils comptabilisèrent des pertes financières importantes sur le seul trimestre subies sans aborder es pertes humaines beaucoup plus grave à leurs yeux L'homme n'était pas de la chair à canon mais que dire des événements surnaturelles que les conseillers relevèrent...Le barbare n'avait pas la foi si ce n'est en l'argent roi or, cela était un véritable handicap pour celle et celui qui négligeait sa spiritualité! Un conseiller demanda dubitatif qui étaient exactement ces barbares de la secte du billet vert. Ils étaient issus

d'un peuple hétéroclite de guerriers et de marchands sans réelles forces armées unifiées; un druide charlatan arriviste avait profité de la situation en manipulant l'ignorance du chef malade et profitant d'une éclipse de soleil, il sema la terreur en véritable devin aussi le chaos s'installa parmi les administrés puis il se proclama grand prêtre et chef doté des pleins pouvoirs. Étant jeune, il avait pu observer un tel phénomène aussi; après l'orage le beau temps; il s'accorda maison serviteur et devint l'homme le plus riche du territoire. Ainsi un groupe de notables telle une cour se forma autour du guide spirituel qui mit naturellement ses hommes aux manettes, verrouillant ainsi la société. Finalement, la supercherie finit par éclater et la scission était définitivement consommée; les mécontents s'organisèrent et luttèrent puis se déclarèrent indépendant sur une partie du territoire devenue cet irréductible état matriarcal qui refusait la colonisation pure et dure des sans foi ni loi à

l'image de ce druide opportuniste d'antan. En matière d'espionnage, les multiples services privées de la secte n'étaient pas en reste rapportant les moindres bruits de couloir du palais; les barbares pouvaient dès lors contrer les plans du palais aux aboies, pensaient ils naïvement encore fallait il savoir décrypter correctement l'information espionnée. En revanche la fin demandait des moyens du même ordre c'est à dire fantastique. Mais, ils en étaient dépourvus. Néanmoins, un jeune homme par amour d'une fille du palais se mit au service de l'ennemi afin d'espionner. Ce que ce dernier ignorait de la donzelle était son intransigeance face à la crapulerie, la délation, l'espionnage bref, elle était une fidèle parmi les fidèles du vieux professeur qui un jour lui avait remis un livre de poésie et de sagesse arabe avec des sentences telles que:« l'amour qui ne se renouvelle pas tous les jours devient habitude et tombe en esclavage" et qui forgea son caractère. Dans la nuit Amaya

eut de nouveau la compagnie de La voix qui lui narra avec force détails sa véritable identité, le but de sa présence chez ibn Hassan car le temps était venu pour elle de connaître la vérité et de retourner parmi les siens. Ainsi, elle naquit au sein de la forêt sous la protection de l'esprit de la montagne sacrée car son père était malade ne survit pas à elle. L'enfant fut confié à une femme proche du palais jusqu'à ce que la mère de la reine l'envoya vers ce monde parallèle chez ce couple d'anonymes malheureusement stérile; d'où la surprise et la joie de ce jeune couple littéralement aux anges car leur vœu avait été exaucé. Finalement, elle était celle qui accomplirait la prophétie, capable de chevaucher la panthère noire Baraq revenue dans cette zone de transfert à l'écoute des oracles. Les bons génies veillèrent et insufflèrent sur la mère en couche et l'enfant les germes de l'amour de terre mère. Aujourd'hui, ce grand père, ce lettré était pour elle un guide: elle était l'enfant femelle du

Le grand secret

grand secret dont parla la reine Mâyyâ al Sabbbah.



Finalement, elle était celle qui accomplirait la prophétie, capable de chevaucher la panthère noire Baraq revenue dans cette zone de transfert à l'écoute des oracles. Les bons génies veillèrent et insufflèrent sur la mère en couche et l'enfant les germes de l'amour de terre mère. Aujourd'hui, ce grand père, ce lettré était pour elle un guide: elle était l'enfant femelle du grand secret dont parla la reine Mâyyâ al Sabbbah. La fillette fut ébranlée après la révélation nocturne. Elle qui avait crû être tout ce temps la fille de Patrick et Dana! Or le fait d'avoir un destin aussi peu

commun appelait chez elle des sentiments nouveaux de fierté certes forts et confus, loin de sa routine quotidienne si rassurante d'autrefois, non plongé au centre de la destinée d'un peuple en danger d'extermination culturelle. Elle en voulait à la terre entière d'avoir été abusée sur ses origines. Pourquoi n'avaient pas ils eu le courage de la vérité, de toute manière elle ne se rappelait que d'eux deux et de son foyer, sa ville, ses amies de classe. Elle n'était pas sotte alors pourquoi une telle décision de taire ses origines.

-Oreille attentive et bon vouloir

Nour lors d'une consultation avec l'invisible crut déceler un malaise chez les divinités. Les conclusions étaient sans appel. Les hommes étaient comparés à des moutons sans cervelle ce qui exaspéra la déesse Diana excédée par tant de médiocrité, aussi nombre de déesses désiraient l'anéantissement de la mauvaise graine car le faible ou le malade selon les lois naturels en vigueur périssait. C'était le cycle de la

vie! Que signifiaient ces réticences nouvelles à éliminer un vulgaire être humain. Un point de vue radical pour les plus sages divinités mais nombre de "collègues divins" avaient rejoint et épousé cette thèse extrémiste tel Vulkanos, le rustre très influençable qui opinait bêtement du chef dans un débat qui visiblement le dépassait aussi par un rot monstrueux se répercutant à plus de mille lieues, il stoppa le débat. Sa décision était prise et personne ne l'en empêcherait, jurait il par son cousin germain Tor! Dans une semaine l'irruption volcanique se produirait et tant pis pour celles et ceux n'ayant pris au sérieux l'ultimatum lancé. La question coulait de source: "Les dieux étaient ils tombés sur la tête?" Ibn Hassan constatait amer et impuissant les résultats découlant de cette longue léthargie comparée au travail infernal de la secte du billet vert. Avait il des remords sachant que ce constat d'échec était aussi le sien. Peut être était il temps de céder la place, ne pas s'accrocher inutilement à des activités

prenantes. Il méditait régulièrement à sa reconversion car il était officieusement retraité depuis cinq années déjà. On se passait difficilement des esprits sages dans la cité des sorcières et puis l'élue avait foncièrement changé les mentalités au sein de cette société matriarcale. Dans le monde invisible, la belle houri enchanteresse intervint auprès du récalcitrant pour le dissuader d'une telle radicalité qui causerait d'inutiles morts...Elle lui rappela l'histoire de *Hypatie*, l'une d'elles, extrêmement brillante et sage selon *Umberto Ecco in Baudolino*: "*(...)C'était vraiment une femme de grande sagesse, versée dans la philosophie, dans la mathématique et dans l'astronomie, et les hommes étaient suspendus à ses lèvres. alors que désormais notre sainte religion avait triomphé dans tous les territoires de l' Empire il y avait encore des récalcitrants qui cherchaient à garder vivante la pensée des philosophes païens, tel le divin Platon, et je ne nie pas qu'ils firent bien,*

nous transmettant à nous aussi chrétiens son savoir, qui se serait sinon perdu; sauf qu'un des plus grands chrétiens de son temps, qui ensuite devint un saint de l'Église, Cyrille, homme de grande foi mais aussi de grande intransigeance, voyait l'enseignement d'Hypatie contraire aux Évangiles, et il déchaîna contre elle une foule de chrétiens ignorants et rendus féroces, qui ne savaient pas même ce qu'elle prêchait mais la jugeaient désormais, témoins Cyrille et les autres, menteuse et dissolue(...)ils firent carnages de son corps(...)En réalité ce qu'elle pouvait enseigner, personne ne l'a jamais su exactement. D'elle, ont été perdus tous les écrits, ceux qui avait recueilli sa pensée de sa bouche avaient été à ce moment là tués, ou avaient cherché d'oublier(...) et, honnêtement en tant qu'écrivain de chroniques et d'Histoires, je tends à ne pas trop prêter foi aux paroles qu'un ennemi met dans la bouche de son ennemi."

Le grand secret

Nur était une disciple de Hypatie, d'ailleurs elle gardait deux traités de philosophie récupérés avant le carnage par une élève dont l'un sur le



divin et la raison. Ainsi sa mémoire restait vivante. Elle savait déjà à qui enseigner la philosophie de son mentor, plus important encore était de créer une université des sorcières bien dotée auxquelles participeraient les meilleurs professeurs de la fédération qui retrouveraient sûrement le goût de l'étude après ce trop long trou noir sous l'emprise de la secte du billet vert

Le grand secret



qui emprisonnait les savants: "L'encre du philosophe est plus acérée que la lame du guerrier." dicit un hadith. Il y avait d'autres

méthodes homéopathiques et elle userait de sa persuasion, pensait la Houri, dépitée par tant de brutalité indigeste. Il était donc temps de destituer certaines divinités de leur pouvoir exorbitant de nuisance sur la communauté. Or il se passa un événement imprévu et surprenant qui allait définitivement changer et accélérer par dix le cours de l'histoire. Nous savions que les barbares avaient conquis de larges territoires et justement, ils inauguraient en grande pompe avec tout le gratin de la haute société et de certains collaborateurs sans foi ni loi du Mâyýâland une nouvelle installation pétrochimique du groupe Pétromierda SA. En réalité dernier ancrage de la secte du billet vert sur le territoire de la taifa. Cette firme était connue pour son implication dans les massacres de tribus aux confins de la fédération. Elle bénéficiait d'une immunité totale et d'un droit de vie et de mort sur les habitants des régions qu'elle dirigeait et pillait d'une main d'acier. Bref, lors de cette grand-messe, très haut

dans le ciel au dessus de la foule, deux aigles majestueux planaient, libre comme l'air, quand soudain, ils se jetèrent en piqué à grande vitesse sur une proie imaginaire; or un jeune milicien paramilitaire croyant une attaque de rapaces après tant d'ennuis, perdit son sang froid victime de son imagination débordante tira une rafale de son fusil mitrailleur...Ce fut la bavure de trop! En effet, un hurlement terrible provenant des entrailles de la terre suivit d'une masse de fumée escaladant les cieux pour voir surgir terrifiant de la nasse de nuages monstrueux, le djinn, père des deux rapaces, ayant une tête de dragon sanguinaire alors que son corps était perdu dans la fumée. Il dénonça haut et fort le meurtre gratuit de sa progéniture et n'hésita plus une seule seconde à pourchasser tout ces ignares. Sa puissance diabolique ne craignait aucune arme létale. Ce fut une hécatombe dans l'horreur. La vengeance du djinn métamorphosé en dragon crachant le feu destructeur purifia la terre souillée

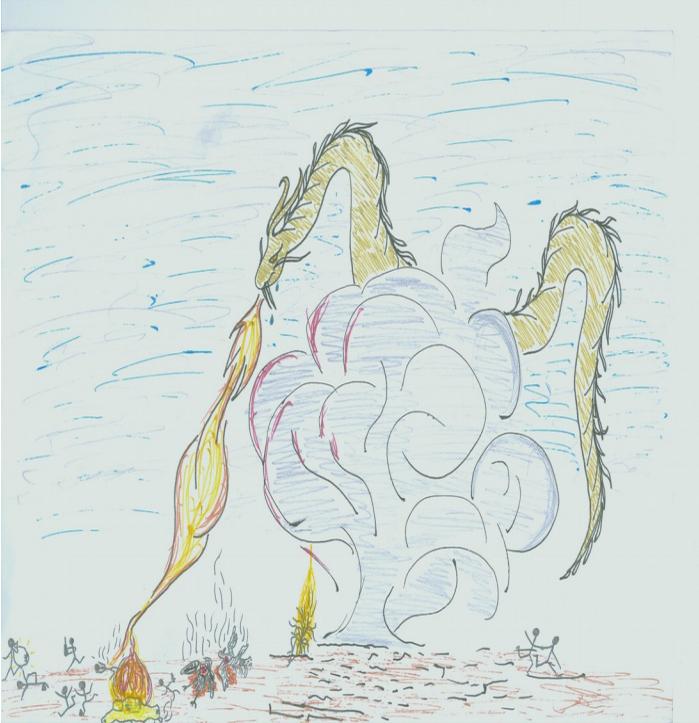
par des hommes abominables. Tout n'était plus que désolation sur ce site qui devait montrer la puissance économique de la "secte du billet vert". Aux cieux pendant ce temps une assemblée extraordinairement houleuse convoquée par la houri frisait presque la bagarre car il s'agissait de destituer les dieux trop zélés. Visiblement, la venue de l'élue avait tout chambardé ici et là bas! Impensable en vérité au sein du monde invisible mais voilà il y avait des chiffonniers de foire immatures partout! Les divinités à l'instar des hommes sur terre étaient prisonniers de leurs contradictions voire intérêts particuliers ce qui n'augurait rien de bon car si les dieux n'étaient plus capables d'un semblant d'harmonie alors qu'attendre des hommes sur terre?! L'esprit de la forêt et l'élue avaient fusionné pour ne faire plus qu'un lors des voyages nocturnes des dernières semaines et la réunion imminente avec l'invisible tant désiré allait concrétiser les retrouvailles. Ainsi, en pleine possession de ses pouvoirs

suraturels mais toujours apprentie et chevauchant fièrement la panthère noire aux petits soins avec Amaya; le palais quant à lui touchait au but par le biais de la fillette laquelle achevait sa quête personnelle. Enfin, les deux complices arrivèrent à la grotte, lieu inviolable. Personne n'accédait à l'intérieur, lieu sacré des païens; enfin la voix retentit avec clarté du fond de la grotte; Elle se laissa guider jusqu'au terme du chemin; enfin, elle s'assit comme la voix le lui ordonna. Un halo lumière l'aveuglait aussi elle ferma les yeux, les sens en éveil assise en tailleur la paume des mains ouvertes l'une vers la terre l'autre vers le ciel; son plexus solaire rayonnait, brûlait d'amour quand soudain, son corps par la seule force mentale ou magique entra en lévitation pour pénétrer le halo lumineux. L'unicité était enfin faite pour ne pas dire parfaite. Elle découvrit alors qui elle était, d'où elle venait et quel rôle elle devait remplir au sein de la taifa; L'esprit de la montagne sacrée qu'elle définit

Le grand secret

comme son père l'avait rappelé ici bas car le moment était venu pour elle de rentrer au pays accomplir la prophétie: gouverner. En effet, la Reine Mâyâyâ Al Sabbah allait bientôt s'éteindre en raison d'un cancer en phase terminal qui la rongait. Son ami le vieil ibn Hassan ne le découvrit que bien tardivement aussi la venue de l'élue entourée de tant de mystères finit par lui mettre la puce à l'oreille. Toutefois, il ne se doutait pas de la maladie de la reine. cette nouvelle terrible fut cause d'une lourde déprime en raison de son grand age. Que d'années plongées dans l'attente de la messagère pour ces femmes et ces hommes de la taifa de la montagne sacrée; certains avaient perdu foi en la prophétie et ils avaient vendu leur âme aux forces obscures de la secte. - Oreille attentive et bon vouloir

Le grand secret



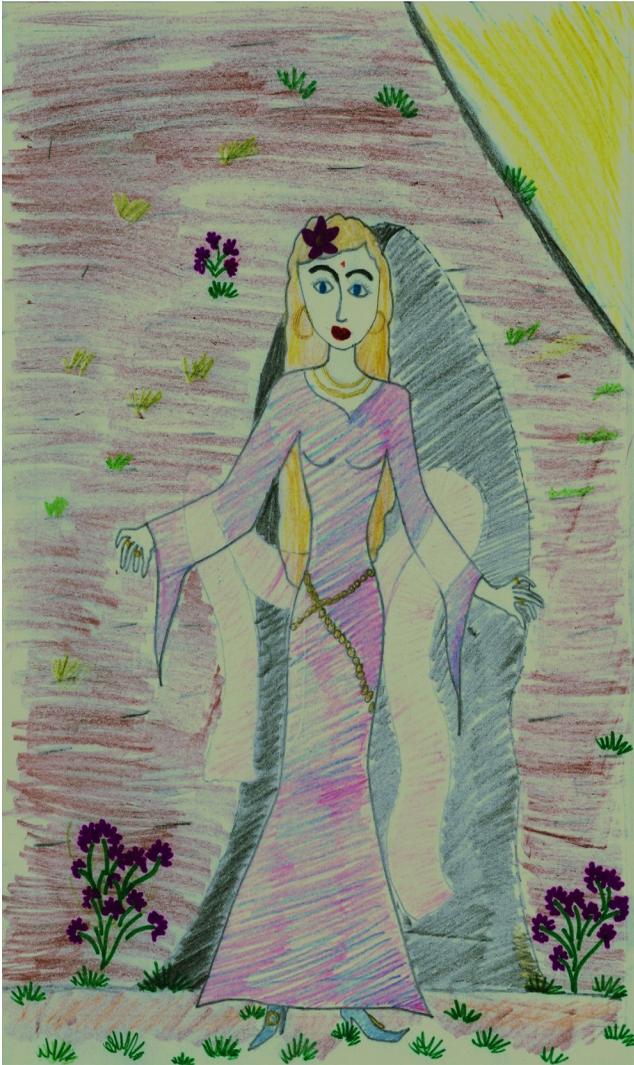
La panthère noire attendait toujours tapie dans un coin à l'abri le retour de la petite sorcière. Aucune inquiétude ne se lisait dans le comportement de la bête nichée dans les broussailles. Phil en revanche avait senti l'appréhension de sa nouvelle amie la veille au cours de leur discussion; aussi, il l'avait suivi à bonne distance afin de ne pas se faire repérer par Bouraq et son

nez merveilleux. Or, il sentit la terre trembler sous ses pieds, les oiseaux se turent, un silence de mort régna alors sur ce lieu saint avant des éboulements de roches, d'arbres multi-centenaires déracinés et la fuite d'animaux dans un chaos indescriptible. Ô Phil pourquoi se précipiter dans la grotte avec bravoure tel le chevalier téméraire. Rien ne l'arrêtait plus pour atteindre son but. Il fut le jouet de ses émotions et surtout de la naïveté enfantine parce qu'il se retrouva pris au piège dans un cul de sac dans l'obscurité avec un rocher en guise de porte de cellule infranchissable, en somme, il était fait comme un bleu Il cria son nom avec une telle force que la pierre céda. Il se sentit soudain investi d'un pouvoir surhumain. Il continua alors son chemin vers sa sœur bien aimée avec fougue et lentement, son chef blanchissait...Toutefois sa force ne diminuait pas et son intelligence se raffermait avec deux décennies d'avance; était il prêt à vieillir par amour? Comment allait il sortir

de cette épreuve? Eût t'il douté un instant seulement aux tenants et aboutissants d'une telle entreprise. La demeure de l'esprit de la montagne était un labyrinthe de saignées de galeries entrecoupées de mares d'eau douce où se reflétait sa propre image illusoire, déformée l'induisant donc en erreur. Il fut pétrifié en constatant sa face. Il s'était jeté dans la gueule du loup par pur héroïsme. Il sanglotait maintenant croyant sa mort proche. Il tendit ses bras, les scruta comme ses jambes du reste constatant la métamorphose et inconsciemment il sauta comme un cabris fou de joie n'en croyant pas ses yeux! Que se passait il donc dans sa tête? Il perdait la raison tout simplement; vivre aux côtés d'une fille exceptionnelle et d'un vieil intellectuel était un privilège qu' il n'aurait jamais pu imaginer. Dans un dernier sursaut de bon sens, Il se pinça très fort pour conjurer le sort. Il avait toutes les peines du monde à distinguer quoi que se soit devant lui et buttait puis tombait s

’écorchant toujours plus les genoux. Au moment où il n’y croyait plus, une femme le prit par les deux mains le propulsant sèchement hors du sortilège ou simplement d’une zone chargée en énergie électromagnétique qui avait modifier la perception de son environnement. Il ne comprit plus rien à rien. Il était en plein conflit intérieur car en tant que profane il ne pouvait pas survivre dans ce lieu interdit car jeté en pâture à sa propre fantaisie. Qui était cette inconnue qui le sauvait d’une mort certaine dans cette lugubre prison. Il était grandement rassuré mais excité par la douceur de cette peau qui lui paraissait familière. Il reprit ses esprits une fois au dehors assis sur l’herbe non loin de l’entrée de la grotte; il s’ébroua d’abord comme un chiot maladroit puis remarqua l’animal noir en compagnie

Le grand secret



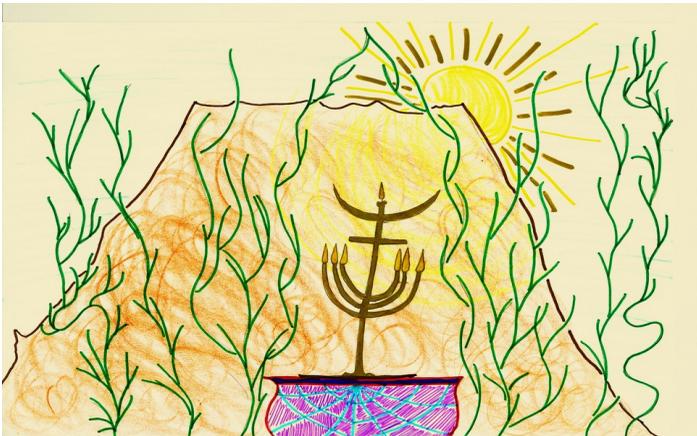
de la femme qui l'avait sauvée; était ce une vision? Tout semblait normal autour d'eux les

moineaux piaillaient, la brise ramenait les odeurs d'eucalyptus, nul désordre autour d'eux. Il se leva sans un mot, courut jusqu'au fleuve. Il se mira un long moment dans la rivière pour découvrir qu'il était toujours Phil le gamin. Il repartit tête basse vers la dame à la panthère quand il découvrit qu'elle n'était autre qu' Amaya! Il oublia alors sa peine et lui sauta au coup se réjouissant en son for intérieure d'avoir gagné une "maman"! Pachamama renaissait éclatante colorée parfumée riche nourricière à souhait comme après la création. Oreille attentive et bon vouloir.

Les sœurs Al Sabbah se consacrèrent pleinement à leur organisation à but non lucratif de protection de la faune et de la flore par l'éducation mais la cadette, Mâyyâ l'ex reine finit par s'éteindre. On déclara une semaine de deuil. Cependant, le grand projet de Mâyyâ al Sabbah vit le jour de son vivant :une «université des sorcières» en outre soutenue personnellement par la nouvelle reine dans le but avoué d'émanciper les jeunes

Le grand secret

filles libres ou recluses et les doter des outils indispensables pour affronter la vie. L'éducation était fondamentale pour élever le niveau intellectuel de la taifa afin de ne plus jamais connaître la barbarie de la secte du billet vert. La maxime républicaine ci dessous fut gravée sur les frontons de tous les bâtiments administratifs: Liberté égalité fraternité et...
écologie



Nur en hommage à sa défunte sœur rappela à l'assemblée présente les mots d'un penseur d'Ifriqiya afin de conclure dans le sens de l'harmonie recherché par sa chère sœur cadette

qui croyait fermement en la bonté des hommes.
"Les individus distingueront alors l'univers de la création! Du règne minéral on monte au règne végétal de façon admirable puis animal ensuite on constate que ses éléments sont interconnectés en dépit de leurs différences intrinsèques et autres cheminements, plans et l'homme dans tout ça, est au bout de cette chaîne, lui même, esprit intelligent doué de la raison or dépendant de l'un des éléments précédemment cités comme l'eau ou le soleil etc. pour sa survie, soit. Or l'homme à la différence de l' animal peut se projeter dans l'avenir».
Pachamama signifiait ainsi de plusieurs manières aux savants comme à la foule des pistes thérapeutiques de considération à prendre vis à vis de son habitat«(...) car dans sa mansuétude elle lui permet de l'utiliser à sa guise», et pourtant, continuait Nour, l'individu ne peut s' empêcher d'abuser d'elle! Là nous arrivons à un point central du désir humain plus fort que le bon sens.

Le grand secret

Il perd la raison saine. Elle reprit son hymne à la femme: "Mère. La mère est tout dans la vie. Elle est la consolation dans la tristesse, l'espoir dans notre détresse, la force dans notre faiblesse. Elle est la source de compassion, elle est amour et grâce. Celui qui perd sa mère, perd un sein où poser la tête, une main qui le bénit, un regard qui le protège." Quelque part dans le vaste monde, le deuil de la petite était impossible car son corps restait introuvable. Mais le sourire à jamais évanoui, pensait on, revint un beau jour avec un étrange courrier très personnel envoyé d'une contrée inconnue des profanes marqué du sceau bleu royal du Mâyýâland, paraphé et signé de Sa Majesté Amaya huitième sorcière au doudou de la lignée de la houri enchanteresse, avec toujours cette calligraphie appliquée, fidèle à elle même, l'âme artiste.

La paix la justice et l'amour règnèrent de nouveau au Mâyýâland.

fin